

En 2013, l'Office fédéral de la santé publique a mené une troisième enquête téléphonique auprès de la population suisse afin d'étudier la consommation de substances psychoactives dans le pays. Selon les résultats de cette enquête, la consommation d'alcool, de tabac et de drogues illégales se situe au même niveau qu'en 2011.

L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a lancé le projet de recherche *Monitoring suisse des addictions* en 2011. Depuis lors, 11 000 personnes (de 15 ans et plus) domiciliées en Suisse sont interrogées chaque année sur leur consommation d'alcool, de tabac, de drogues illégales et de médicaments. (voir encadré).

Dans l'ensemble, les données collectées en 2013 confirment les résultats et tendances enregistrés en 2012 et 2011. Quatre conclusions majeures se dégagent de l'analyse de la situation. Celles-ci feront l'objet d'un suivi continu au cours des prochaines années (voir encadré) :

Les constats concernant la consommation d'alcool, de tabac, de drogues illégales et de substances multiples ci-après constituent un résumé qui permet de compléter l'analyse de la situation. Les présentes informations se fondent sur les résultats de l'Enquête suisse sur la santé (ESS, depuis 1992), du *Monitoring Cannabis* en Suisse (2004, 2007, 2010) et du *Monitoring* sur le tabac (2001–2010), d'une part, et du *Monitoring* suisse des addictions (à partir de 2011), d'autre part. Tandis que L'ESS et le *Monitoring* sur le tabac couvrent de longues périodes, ce qui rend possible le dégagement de tendances, le *Monitoring* suisse des addictions permet l'analyse approfondie de différents aspects en matière d'addiction.

Consommation d'alcool

Situation actuelle

La consommation d'alcool à risque a légèrement augmenté par rapport à 2011. 21,1% de la population s'enivrent ponctuellement au moins une fois par mois. 3,9% de la population présentent une consommation d'alcool chronique à risque et 3% combinent les deux types de

consommation, ivresse ponctuelle et consommation chronique à risque.

Une analyse complémentaire des données collectées en 2012 dans le cadre de l'ESS révèle que la tendance à boire ponctuellement jusqu'à l'ivresse est plus répandue parmi les personnes célibataires, ayant un emploi, qui bénéficient de revenus élevés.

Tendance à long terme

La grande majorité de la population suisse âgée de 15 ans et plus a une consommation qui représente un faible risque pour la santé (moins de

Consommation de tabac

La prévalence de la consommation de tabac en Suisse a légèrement diminué entre 2012 et 2013. Actuellement de 25%, elle se situe ainsi au même niveau qu'en 2011. La part de fumeurs quotidiens au sein de la population affiche une légère baisse. En revanche, le nombre de fumeurs occasionnels a augmenté. Cette augmentation concerne également le nombre moyen de cigarettes fumées quotidiennement.

Consommation de cannabis

La substance illégale la plus consommée en Suisse reste le cannabis. Près de 6% de la population suisse a consommé au moins une fois du cannabis au cours des douze mois précédant le sondage. L'usage de cette substance est le plus répandu parmi les jeunes âgés de 15 à 24 ans ; plus de 20% d'entre eux en avaient consommé au cours des douze mois précédant le sondage. Les résultats relatifs à la consommation de cannabis sont restés globalement stables au cours des trois dernières années.

Ivresse ponctuelle

Dans la littérature scientifique, cette expression désigne la consommation, lors d'une même occasion, de quatre verres standard ou plus pour les femmes et de cinq verres standard ou plus pour les hommes. Un verre standard contient environ 10 à 12 g d'alcool pur (p. ex., 3 dl de bière ou 1 dl de vin). Ce type de consommation présente des risques sanitaires (intoxications alcooliques) et des risques d'accident majeurs. Les hommes sont deux fois plus nombreux à s'enivrer ponctuellement que les femmes (hommes : 29,3% ; femmes : 13,3%).

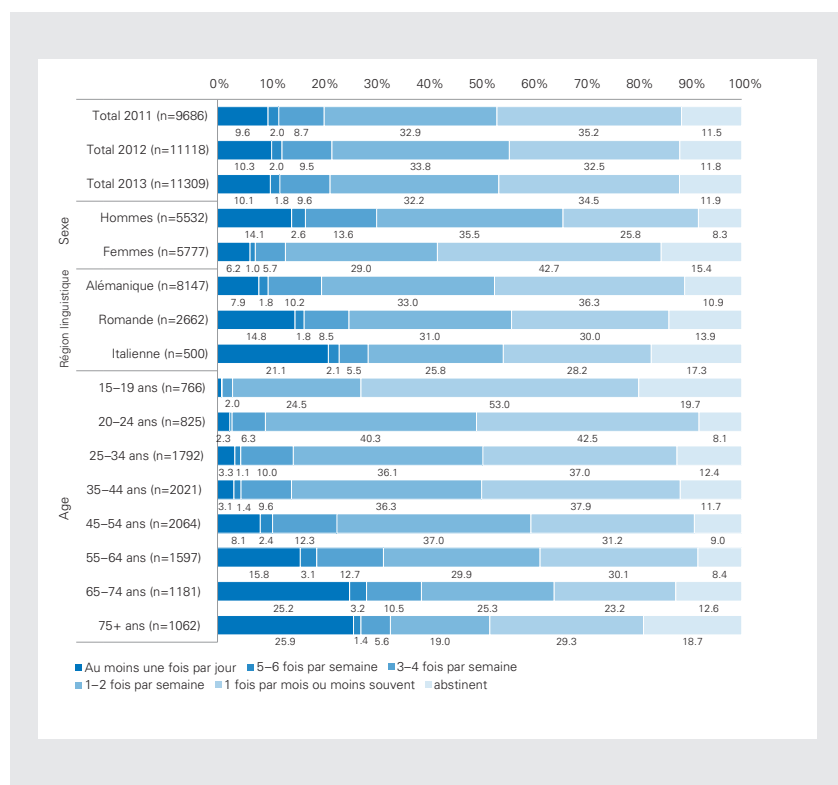
L'ivresse ponctuelle est particulièrement répandue parmi les jeunes de 20 à 24 ans. 40% d'entre eux s'enivrent au moins une fois par mois, à plus forte raison le week-end. 29% des adolescents de 15 à 19 ans présentent également ce type de consommation à risque, en dépit d'une fréquence de consommation relativement faible dans cette catégorie d'âge. Ces chiffres mettent en évidence l'absolue nécessité d'informer les adolescents et les jeunes adultes des risques liés à l'ivresse ponctuelle.

Cependant, ce phénomène ne touche pas uniquement les jeunes : près de 20% des 35 à 54 ans et 15% des 55 à 64 ans consomment en une occasion quatre (femmes) à cinq verres standard (hommes) une fois par mois au moins.

Consommation chronique à risque

Cette expression désigne la consommation de 40 g d'alcool pur par jour ou plus pour les hommes et de 20 g d'alcool pur par jour ou plus pour les femmes. Le taux de prévalence de la consommation chronique à risque était de 3,9% en 2013. Ce type de consommation à risque est particulièrement répandu à l'âge de la retraite : 6,7% des 65 à 74 ans présentent une consommation chronique à risque, contre 3,9% dans l'ensemble de la population.

Figure 1
Fréquence de la consommation d'alcool au cours des 12 mois précédant le sondage (2013) – total et selon le sexe, la région linguistique et l'âge



20 g/jour en moyenne, et fréquence des abus d'alcool ponctuels inférieure à une fois par mois) ou est abstinente. La quantité moyenne d'alcool consommée annuellement est légèrement en baisse si l'on établit une comparaison sur de nombreuses années. Cela vaut en particulier pour les hommes. D'après les résultats de l'ESS, la part de personnes abstinentes en 2012 est redescendue au niveau de 1992, à savoir 16,8%. En 2002 cette proportion était de 22,5%.

La part de personnes qui consomment de l'alcool chaque jour diminue régulièrement depuis 1992 (elle est passée de 20,4% à 13,0% en 2012). A l'inverse, la part de celles qui en consomment une à deux fois par semaine ou plus augmente. On peut toutefois noter deux exceptions à cette tendance à long terme : la consommation d'alcool quotidienne chez les 65 à 75 ans est restée stable au fil des années à environ 28%. Cependant, la part de femmes de plus de 65 ans qui consomment chaque jour de

l'alcool a considérablement augmenté depuis 1992 (de 15,5% à 21,0%).

Consommation de tabac

Situation actuelle

En Suisse, le nombre de fumeurs quotidiens est en recul par rapport à l'année 2012. Il s'élève actuellement à 17,6% (contre 18,9% en 2012). Les hommes fument plus souvent que les femmes (hommes : 29,7% ; femmes : 20,6%). Près d'un tiers des fumeurs quotidiens a admis consommer au moins un paquet de cigarettes par jour. La consommation quotidienne moyenne est de 14,3 cigarettes (13,4 en 2012). Un tiers des fumeurs quotidiens a également exprimé son intention d'arrêter de fumer au cours des six mois à venir.

22,7% des adolescents de 15 à 19 ans sont fumeurs, 10,8% d'entre eux fument quotidiennement. En outre, 21,5% parmi ces derniers ont admis fumer également des pipes à eau.

Les personnes qui commencent à fumer quotidiennement avant l'âge de 15 ans sont ensuite plus dépen-

dantes à la nicotine que celles qui commencent à le faire à un âge plus avancé.

La part de fumeurs, et en particulier quotidiens, est plus importante parmi les personnes ayant un niveau de formation peu élevé que parmi celles ayant une formation dite supérieure (au moins titulaires de la maturité). Cela vaut en particulier pour les hommes. Par ailleurs, la part de fumeurs est nettement supérieure parmi les personnes sans emploi.

La *tendance à long terme* montre un recul du taux de prévalence de la consommation de tabac entre 2001 et 2007. En dépit de faibles variations, celui-ci stagne à un niveau relativement élevé depuis lors. Il s'élève actuellement à 25% (fumeurs quotidiens et occasionnels confondus).

Consommation de drogues illégales

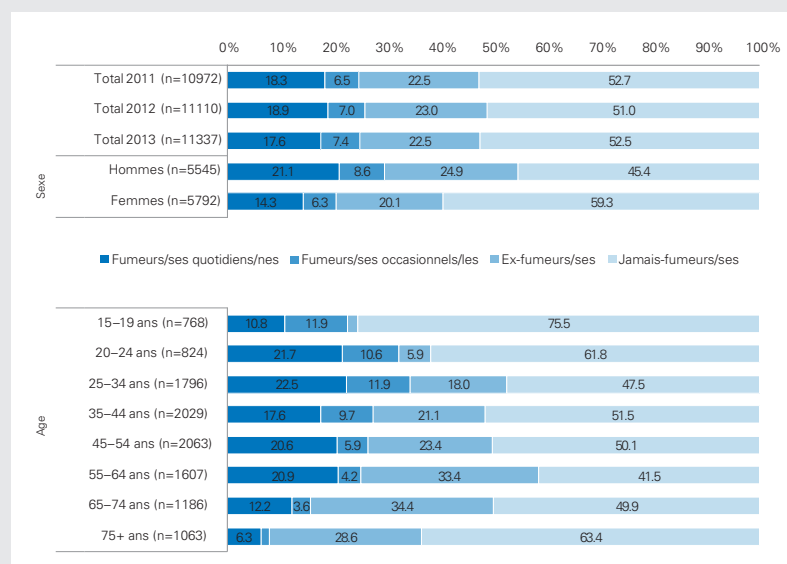
Les données relatives à la consommation de drogues illégales reposent sur les renseignements fournis durant l'enquête téléphonique par les personnes sondées. Etant donnée la nature illégale des substances consommées, la véracité des réponses peut être mise en question. Il est en outre difficile de contacter les groupes de population marginalisés dans le cadre d'un sondage téléphonique. Or si les données recueillies ne reflètent pas la réalité avec exactitude, elles constituent néanmoins un indicateur du développement des tendances de consommation.

Situation actuelle

La substance illégale la plus consommée en Suisse reste le cannabis. En 2013, 5,7% de la population suisse âgée de 15 ans et plus ont consommé au moins une fois du cannabis au cours des douze mois précédant le sondage. Un tiers des consommateurs de cannabis présentent une consommation à risque (10 jours de consommation par mois et plus). Cela correspond à environ 75 000 personnes. Ce sont les jeunes adultes qui sont les plus touchés.

Au cours des douze mois précédant le sondage, moins de 1% de la population a consommé au moins une fois de la cocaïne (0,5%), de

Figure 2
Statut de consommation tabagique – Au total (2011, 2012, 2013) et par sexe, par région linguistique et par âge (2013)



l'héroïne (0,1%) ou d'autres substances illégales (ecstasy, LSD, speed, p. ex.). Les hommes consomment plus souvent des substances illégales que les femmes. En outre, le recours à ces produits est plus répandu parmi les adolescents et les jeunes adultes que dans les autres catégories d'âge.

Tendance à long terme

La consommation de cannabis est restée stable au cours de ces dernières années. La même tendance est observée dans la plupart des pays d'Europe. D'après le « Monitoring Cannabis en Suisse », tant les proportions d'adolescents et jeunes adultes qui ont pris du cannabis au moins une fois dans leur vie (prévalences à vie) que les proportions de ceux qui en ont pris au cours des six mois précédant l'enquête (consommation actuelle) ont diminué depuis 2004. En 2010, 10.4% des adolescents et jeunes adultes consommaient du cannabis (2007: 11.1%; 2004: 13.3%).

Consommation de substances multiples

On parle de consommation de substances multiples lorsqu'une personne consomme plusieurs substances psychoactives en même temps ou à intervalle de temps rapproché. D'après les spécialistes, la consommation de plusieurs substances représente un risque important pour la santé. Depuis 2011, le Monitoring suisse des addictions permet de mesurer l'ampleur de la consommation excessive de plusieurs substances ainsi que l'interaction entre cette polyconsommation et la fréquence de consommation. La période d'observation est toutefois trop courte encore pour qu'il soit possible de dégager des tendances à long terme.

Situation actuelle

Près de 9% de la population consomment au moins deux substances en grande quantité. Le type de polyconsommation le plus répandu est celui de la consommation quotidienne de cigarettes alliée à la consommation d'alcool à risque. Depuis 2011, les résultats relatifs à la polyconsommation à risque sont globalement stables.

Figure 3
Prévalence de la consommation de cannabis durant les 12 derniers mois (2013) – Total et selon le niveau de formation, par sexe

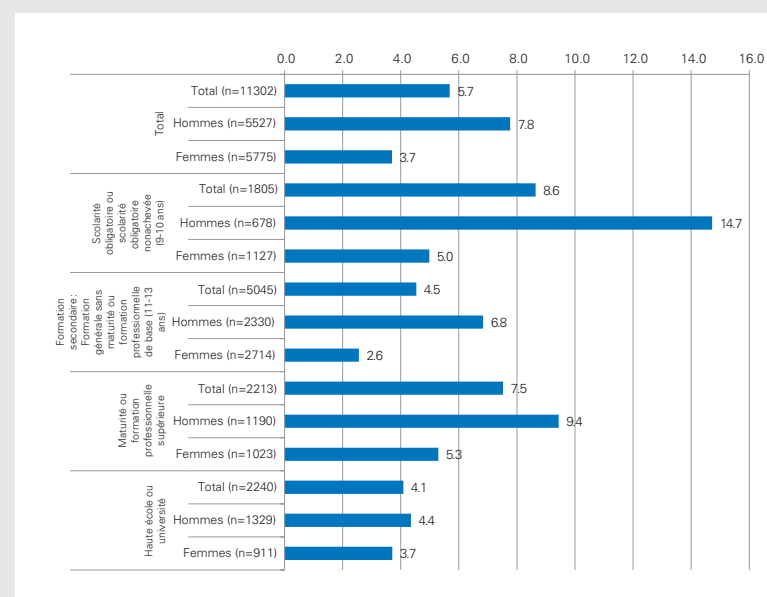
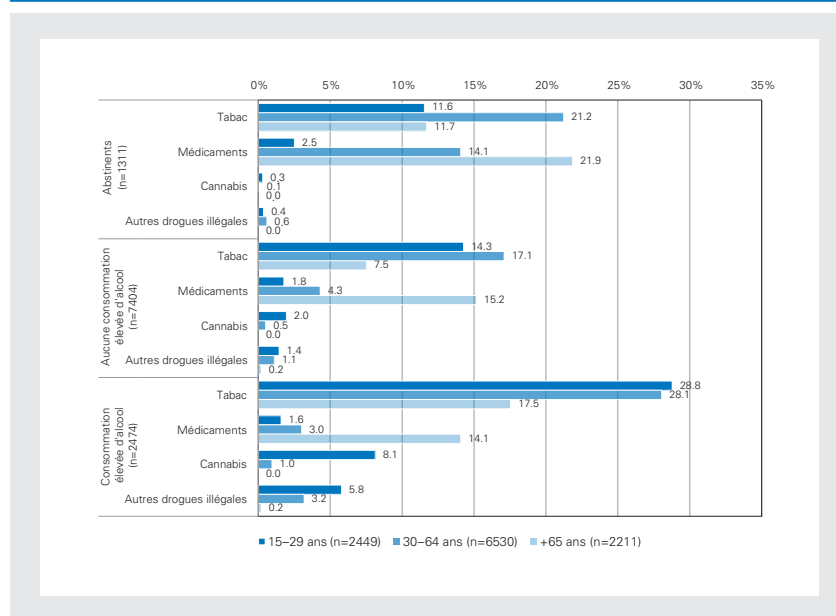


Figure 4
Consommation d'alcool à risque et consommation accrue d'autres substances (2013) – selon l'âge



Indépendamment des sexes, la catégorie d'âge des 15 à 29 ans est particulièrement touchée. A titre d'exemple, 29% des jeunes âgés de 15 à 29 ans qui consomment de l'alcool de façon excessive sont des fumeurs quotidiens. En revanche, dans la même catégorie d'âge, seuls 11,6% des jeunes qui ne consomment pas d'alcool sont des fumeurs quotidiens. La consommation élevée de substances multiples a tendance à diminuer à partir de l'âge de 65 ans.

Pour obtenir de plus amples informations et accéder au rapport détaillé des résultats de l'année 2013, veuillez consulter les sites www.bag.admin.ch/suchtmonitoring ou www.monitorage-addictions.ch

Fonction du Monitoring suisse des addictions

La consommation de substances addictives peut augmenter le risque de maladies de la population ou de groupes à risques et causer de nombreuses souffrances ainsi qu'induire des coûts. Pour pouvoir déterminer et mettre au point à temps des éventuels axes d'intervention avec les acteurs du terrain (p.ex. adaptation des mesures de prévention ou des offres d'aide), il est primordial d'observer en continu les schémas

de consommation ainsi que les évolutions et les tendances dans ce domaine. Le monitoring suisse des addictions complète les systèmes de monitoring nationaux et internationaux existants et constitue une assise solide pour la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des mesures de prévention des Programmes nationaux alcool et tabac ainsi que du Programme de mesures de la Confédération en vue de réduire les problèmes de drogue. Les résultats issus du Monitoring suisse des Addictions sont utiles par exemple pour le développement de nouvelles stratégies ou projets, pour la conception et l'évaluation de campagnes de sensibilisation et d'information. Ils servent également au développement de plate-formes de services dans le domaine de la dépendance, telles que le portail SafeZone (www.safe-zone.ch) ou le site internet www.alterundsucht.ch. ■

Contact

Wally Achtermann
Section Bases scientifiques et juridiques
wally.achtermann@bag.admin.ch

Sources

Figure 1,2,4: Monitoring suisse des addictions 2013
Figure 3: Monitoring suisse des addictions 2011–2013

Le Monitoring suisse des addictions se fonde sur une collecte systématique et continue de données comparables et représentatives relevées chaque année par un consortium de recherche. L'OFSP a chargé quatre institutions de recherche de la réalisation du projet: Addiction Suisse, l'Institut suisse de recherche sur la santé publique et les addictions (ISGF), l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive de l'Université de Lausanne (IUMSP) et l'Institut d'étude de marché et d'opinion de Zurich (IBSF).

Outre des données-clés concernant les comportements relatifs à la consommation, des informations complémentaires sont régulièrement collectées en lien avec les thématiques suivantes: alcool et violence, conséquences sociales de la dépendance, comportement en matière d'achat, recours aux cigarettes électroniques, information de la population sur la menace sanitaire que représente la consommation à risque d'alcool, de tabac et de drogues. Le monitoring facilite la diffusion auprès des professionnels des dernières informations sur les addictions et les comportements de la population en la matière: un rapport complet sur la prévalence et l'ensemble des données recueillies sont disponibles sur une plate-forme en ligne – www.suchtmonitoring.ch – où ils sont régulièrement actualisés.